

Zeitschrift: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le collectionneur et généalogiste suisse

Herausgeber: Schweizer Bibliophilen-Gesellschaft; Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 11 (1937)

Heft: 1: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le Collectionneur et généalogiste suisse

Artikel: Etude sur le "Fasciculus Temporum"

Autor: Werner, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arbeit in die Hand gegeben, um das ihn ausländische Sammler beneiden dürfen. Darüber hinaus vermittelt das Werk reiches Material und wertvolle Anregung für die Heraldik, die Graphik und die Gelehrten- und Familiengeschichte der Schweiz.»

Der vorliegende II. Band gibt mit seinen guten Registern dem Werke erst den vollen Wert. Wir finden hier ein Verzeichnis der Künstler, der Wahlsprüche, der Monogramme von Ex-librisbesitzern und der eigenartigen, wertvollen Wappen-Verweise. 59 Tafeln sind auch hier beigegeben.

Das Werk hat nun einen Umfang angenommen, wie er beim Beginn der Arbeit kaum geahnt wurde. Gerster hat 2686 Ex-libris beschrieben, hier sind es 8395. Zu Vorzugsbedingungen (im Buchhandel ist der Preis 50—70 Fr. pro Band, je nach Einband) haben nun unsere Bibliophilen Mitglieder ein Werk erhalten, dass jedem Freund und Kenner des Buches höchst willkommen und sicher bald unentbehrlich sein wird.

W. J. M.

Etude sur le „Fasciculus Temporum“

*édition de Henri Wirzburg, moine au prieuré de Rougemont
(1481)¹⁾*

par Rob. Werner

Le Musée du Vieux-Pays d'Enhaut a acquis, en 1932, un ouvrage de prix, le *Fasciculus Temporum*, et de cet ouvrage qui a connu une foule d'éditions à la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e, le Musée a pu se procurer un exemplaire de l'édition la plus rare : celle de Henri Wirzburg, « moine au prieuré de Rougemont ». En lui-même, le livre a une valeur considérable : il en a plus encore pour le Pays d'Enhaut, puisqu'il a été imprimé par un moine de l'abbaye de Rougemont. Il est même probable que le volume a été imprimé à Rougemont, et ainsi ce village aurait possédé la cinquième imprimerie de Suisse... Mais c'est là une

¹⁾ Cette étude a été présentée, sous une forme légèrement différente, à l'assemblée générale de l'Association du Musée du Vieux-Pays d'Enhaut, le 29 novembre 1932.

question fort controversée, sur laquelle nous reviendrons à la fin de cette étude.

Pour le moment, nous nous en tiendrons aux faits établis de façon incontestable : l'édition du *Fasciculus* que le Musée possède est une réimpression — avec de nouvelles additions — d'un ouvrage qui constitue une sorte de manuel d'histoire universelle et qui a été publié pour la première fois à Cologne, en 1474, par un moine chartreux du nom de Werner Rolewinck. L'exemplaire date de 1481, donc de quarante ans environ après la date communément admise pour la découverte de l'imprimerie (1440). C'est ce qu'on appelle un incunable, un livre remontant aux premiers temps de l'imprimerie, soit à une époque antérieure à la Réformation et même à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Au cours de la présente étude, nous chercherons d'abord à nous rendre compte des conditions dans lesquelles l'édition primitive de l'œuvre a été composée. Puis nous mentionnerons quelques-unes des éditions successives que cet ouvrage — dont on peut bien dire qu'il fut un livre à grand succès — a connues. Nous nous attacherons ensuite spécialement à l'édition de 1481, publiée par Wirezburg : nous verrons en quoi cette édition se distingue de celles qui l'ont précédée et suivie. Enfin, nous verrons s'il est possible de dire où cette édition a été imprimée, si l'on peut, dans ce domaine, arriver à des conclusions quelconques, douteuses, certaines ou simplement probables.

* * *

En 1425 naquit à Laer, en Westphalie, un homme du nom de Werner Rolewinck. En 1447, à l'âge de vingt-deux ans, il entra dans l'ordre de Saint-Bruno et devint chartreux au couvent de Sainte-Barbe, à Cologne, où il passa le reste de ses jours. En 1460 il était déjà connu par ses écrits. Il en composa un grand nombre, dont plusieurs sont sans doute restés à l'état de manuscrits, mais dont quelques-uns ont été publiés. La tradition nous dit que ce fut un homme remarquable par sa piété, sa science et sa persévérante assiduité dans les travaux littéraires. Il mourut en 1502.

Sur la trentaine d'ouvrages qu'on peut attribuer à Rolewinck, quatre seulement ont subsisté jusqu'à nos jours : le «Paradis de la conscience» (*Paradisus conscientiae*), publié à Cologne en 1475; le volume intitulé «Douze questions théologiques» (*Questiones theologicae duodecim*), de 1475; un «Eloge de la Westphalie» (*De laude Westphalie, sive De moribus et situ antiquorum Saxorum Libri III*), publié avant 1500, et — le plus célèbre des ouvrages de Rolewinck, le seul qui nous intéresse ici — le *Fasciculus Temporum*, ou «Fardelet des temps» (comme disent les premières traductions françaises), édité à Cologne, en 1474.

Disons-le d'emblée : Rolewinck n'est pas un esprit original, créateur. Il n'est ni un grand artiste, ni un critique remarquable, ni un homme qui ait fait des découvertes dans le domaine de l'histoire. Il nous apparaît avant tout comme un compilateur, qui s'est servi, pas toujours avec beaucoup de jugement, des sources qu'il avait à sa disposition.

Cet homme jouit cependant d'une certaine notoriété. Mais il la doit à une circonstance indépendante de ses qualités personnelles : à l'époque dans laquelle il vécut. De nos jours, où la moindre sottise peut être multipliée par l'imprimerie et répandue à foison dans le public, on ne se rend pas compte de la révolution formidable que provoqua dans les esprits, vers le milieu du XV^e siècle, l'invention de l'imprimerie. L'impression à l'aide de planches ou de caractères gravés en bois, en usage chez les Chinois dès le VI^e siècle, fut connue en Europe dès le XII^e siècle. Mais l'imprimerie ne date vraiment que du jour où Gutenberg de Mayence, vers 1436, inventa les caractères mobiles en métal. C'est de cette découverte que notre moine compilateur de Cologne profita largement. Par suite de circonstances que nous ignorons, il sut se servir, pour ses ouvrages, de ce moyen de diffusion splendide — mais fort dangereux aussi — que constitue la presse à imprimer.

Pour mieux comprendre quelle portée eut, aux yeux des hommes du XV^e siècle, la découverte de l'imprimerie, lisons ce que dit le *Fasciculus Temporum* — édition, non plus de Rolewinck,

mais de Wirzburg — lorsque l'auteur vient à parler, dans son histoire universelle, des temps qui pour lui étaient tout récents : «L'impression des livres, qui est une science très subtile et inconnue de tous les siècles, fut découverte environ en ce temps dans la ville de Mayence. Cette science est art des arts, science des sciences. Par la rapidité de sa pratique elle est un trésor désirable de sagesse et de science, trésor que les hommes désirent obtenir par instinct de nature. Cet art est sorti de la profondeur des ténèbres et de l'obscurité, et il est venu en ce malin monde pour l'enrichir et l'illuminer. En effet, la vertu infinie des livres, qui était autrefois à Athènes, à Paris et dans les autres lieux d'études ou bibliothèques sacrées, a maintenant été manifestée aux plus pauvres de ceux qui étudient en chaque tribu, chaque peuple et chaque langue, partout où cet art est répandu.»

On réalise un peu, en méditant un passage comme celui-là, l'impression vraiment formidable que produisit l'invention de Gutenberg sur ceux de ses contemporains qui réfléchissaient.

Rolewinck profita largement de cette découverte : il fit imprimer certains de ses écrits. Il édita en particulier son *Fasciculus Temporum*, le volume d'histoire universelle qu'il avait compilé en prenant pour modèle un vieux chroniqueur du XI^e siècle, Marianus Scotus, qui, lui, n'avait pas eu la chance de vivre au temps de l'imprimerie.

Rolewinck n'a donc pas, à proprement parler, composé son histoire : toute la partie antérieure à l'ère chrétienne est puisée dans le seul Marianus Scotus, sans recours aux histoires anciennes et aux historiographes de l'Eglise. A l'égard des âges suivants, il abrège les chroniques et les légendes et en extrait de préférence les faits les plus extraordinaires et les moins attestés. Cependant, depuis 1200 environ — c'est-à-dire depuis l'époque où il ne peut plus guère se servir de Marianus Scotus — les principaux faits de l'histoire germanique sont assez bien retracés, et le *Fasciculus* présente un certain intérêt comme source historique.

Mais le fait important à noter est celui-ci : le *Fasciculus Temporum*, répandu dans tous les milieux intellectuels à la fin du XV^e siècle grâce à la découverte de l'imprimerie, a servi de manuel d'histoire aux étudiants pendant plus d'un demi-siècle. C'est sur ces feuillets qu'ont peiné les écoliers, comme aujourd'hui ils soupirent sur les pages de Maillefer, de Rosier ou de Malet... Et, pour n'être pas aussi exacts que nos manuels modernes, pour renfermer pas mal d'erreurs, de naïvetés, de faits controuvés ou légendaires, le volume de Rolewinck n'en est pas moins un livre attrayant, intéressant, pittoresque, et les étudiants des temps jadis, s'ils ont trouvé parfois bien arides les listes de dates et de noms de papes, de rois et d'empereurs, ont dû aussi sourire, lorsque leurs yeux tombaient sur telle gravure sur bois, très fantaisiste sans doute, mais amusante, frappante pour l'imagination et secourable pour la mémoire.

Aucun ouvrage, en tout cas, ne peut, mieux que celui-ci, nous renseigner sur l'état des connaissances, sur les notions d'histoire ou de chronologie qui avaient cours à cette époque en Allemagne, en France et ailleurs.

* * *

Le *Fasciculus Temporum*, ou résumé d'histoire universelle, du moine Rolewinck a connu un succès considérable jusqu'au jour où il fut supplanté par des ouvrages plus exacts, mais certes pas plus intéressants : les chroniques de Carion et de Mélancton, pour n'en citer que deux.

Si l'on veut une preuve de ce succès, il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste imposante des réimpressions, plus ou moins corrigées et complétées, et sur celle des traductions en différentes langues de l'ouvrage original, qui est écrit en latin.

Il y eut tout d'abord deux éditions publiées à Cologne même, lieu de résidence de Rolewinck : l'une, faite par l'imprimeur Nicolas Götz, originaire de Sélestat, et l'autre, datée de 1474, de l'imprimeur Arnold Ther-Hoernen.

En 1476, ce fut Conrad de Hoemberch qui fit paraître une troisième édition. La quatrième parut à Louvain, aussi en 1476, et fut imprimée par Jean Veldener. La cinquième édition, de 1477, est de Pierre Drach, de Spire. La sixième est de Henri Quentel (1479). La même année, une septième édition paraît à Venise par les soins de Georges Walch. La huitième est aussi imprimée à Venise, en 1481, par Erhard Ratdolt, qui republie le volume en 1484 et 1485. D'autre part, en 1480, avait paru une édition des imprimeurs Barthélamy Segura et Alphonse de Portu; cette neuvième édition parut en Espagne : c'est probablement le premier livre espagnol dans lequel les chiffres arabes remplacent les chiffres romains dans le texte et la pagination des feuillets. La dixième édition est celle de Wirzburg : elle date de 1481. La onzième, d'Albert Kuhne, parut à Memmingen en 1482, et la même année vit une douzième édition, parue à Bâle, de Bernard Richel.

Jusqu'ici, nous n'avons mentionné que les éditions en latin. Mais, en 1481 déjà, donc avant de publier l'ouvrage en langue latine, Bernard Richel avait imprimé une traduction allemande sous ce titre : «Ein Bürdlein der Zit». Il parut aussi une édition allemande à Strasbourg : «Cronica von Anfang der Welt byss uff die Jar Christi 1487». Une édition en flamand date de 1480. Enfin, nous possédons une série de traductions françaises : «Petit fardellet des faits translaté de latin en français par Pierre Farget» (Lyon, 1483); «Fleurs et manières des temps passés et des faits merveilleux de Dieu tant en l'Ancien Testament comme au Nouveau, et des premiers seigneurs, princes et gouverneurs temporels en cestuy monde» (Genève, 1495; imprimé par Cruze). Une autre édition, publiée aussi à Genève, en 1495, est plus complète et de quelques mois antérieure à la précédente. Il y eut une édition à Paris, en 1505, imprimée par Nicolas Desprez pour Jean Petit, et une édition, à Paris également, en 1513, de Jean Petit et Michel Lenoir.

Nous n'avons cité que les éditions principales. Mais ces indications suffisent pour montrer que l'on a affaire à un ouvrage

très répandu, qui connut un très grand succès, sans doute parce qu'il répondait, comme manuel d'histoire, aux besoins du temps et qu'il jouissait d'une autorité incontestée. (A suivre.)

Nouveaux ex-libris

Mr. le professeur Dr. h. c. WALTER WYSSLING, à Wädenswil; cliché au trait d'après un dessin original d'*Albert Hess* à Zurich. (84×110 mm.) Vers 1910.

La planche représente une usine hydro-électrique avec sa conduite forcée et, au premier plan, un train passant sur une ligne électrifiée; ces éléments symbolisent l'activité du savant zurichois en sa double qualité de professeur d'électrotechnique à l'Ecole Polytechnique fédérale et d'ingénieur-conseil auprès des C.F.F. En haut, à gauche, les armes de l'ancienne famille Wyssling, de Stäfa, où elle est citée depuis 1300 : *d'argent à l'aigle éployée de sable sommée d'une croisette pattée du même*; l'écu, par une audacieuse novation, est posé sur un sabre d'officier et est timbré d'un képi de colonel, le professeur Wyssling ayant commandé, de 1908 à 1916, les brigades 12 et 14. Au sommet de la planche, une banderole porte la légende : *Ex libris Prof. Dr. phil. h. c. W. Wyssling*; une frise, au pied de la composition, a reçu la devise, en blanc sur noir : *Labor Omnia vincit.* A. C.

Mr. JACQUES DE RIEDMATTEN, avocat à Sion; eau-forte héraldique d'*Albert Wolff*, de Sion, à Liège. 1935. (64×65 mm.)

Le centre de la planche est occupé par les armes de la famille de Riedmatten de Saint-Gingolph¹⁾: *écartelé au 1 et 4 de gueules au trèfle d'argent surmonté de deux étoiles du même* (de Riedmatten); *au 2 et 3 d'azur à trois barres d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle issante éployée de sable* (seigneurie de Saint-Gingolph). L'écu est timbré d'un heaume posé de face, assorti de ses lambrequins, couronné d'une torque et sommé d'un vol de sable entourant une figure issante de femme au vêtement parti de gueules et d'argent, tenant un trèfle de la dextre. Autour de ces armes court une banderole disposée en cercle, avec la légende :

EX-LIBRIS JACOBI DE RIEDMATTEN ADVOCATI.

La planche est encadrée d'un filet. Dans les quatre angles figurent les blasons d'alliance : de Riedmatten de Saint-Gingolph, de Torrenté, d'Odet et de Riedmatten. La gravure porte, en bas à droite, la signature : *A. Wolff*
A. C.

¹⁾ Au sujet des diverses variantes des armes de cette famille, cf. A. Comtesse. *Les Ex-libris valaisans*. Monthey et Lausanne 1925, pages 67 à 69, y compris la note 3 de cette dernière page.